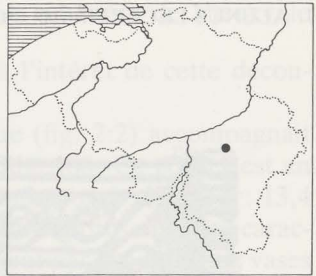


J. ALÉNUS-LECERF

Le cimetière de Vieuxville (com. de Ferrières) 6^e campagne de fouilles



L'exploration exhaustive de la nécropole s'est achevée dans le courant de l'été 1985. Les derniers travaux ont été opérés sur la lisière septentrionale du champ de repos. Un déboisement complet du secteur¹ a rendu possible l'examen approfondi de la zone des trouvailles fortuites de 1938, qui avaient été à l'origine de l'identification du site funéraire. Toutes les tombes anciennement perturbées ont pu être retrouvées et leur fouille a permis d'encore réunir une importante documentation archéologique. Au-delà de la partie bouleversée, nos recherches sont restées stériles. Les sondages qui furent étendus en diverses directions n'ont plus rencontré qu'un sous-sol vierge, lequel assure notre identification du périmètre du cimetière. Aux termes des travaux, Vieuxville totalise cent nonante sépultures.

Les sept tombes encore rencontrées au cours de cette dernière campagne se caractérisent par un agencement particulièrement remarquable. Le mode de distribution des fosses, le soin manifeste apporté à leur élaboration, les dimensions importantes de plusieurs d'entre elles constituent autant d'arguments qui justifient l'assimilation de ce groupe funéraire aux fondateurs du cimetière.

La fouille de cet ensemble devait révéler des carences et des dégradations, évidemment consécutives aux circonstances de 1938. Deux tombes seulement étaient intactes (184 et 185). Elles se trouvaient épargnées, du fait de leur implantation en bordure du quartier perturbé, à la lisière du cimetière. L'une et l'autre ne contenaient cependant que des inhumations qui avaient été déposées sans accompagnement d'objets. Les cinq autres tombes (186 à 190) avaient été originellement pourvues d'un mobilier funéraire mais elles se trouvaient toutes incluses dans le secteur des anciens travaux. Aucune d'elles n'avait échappé à l'attention

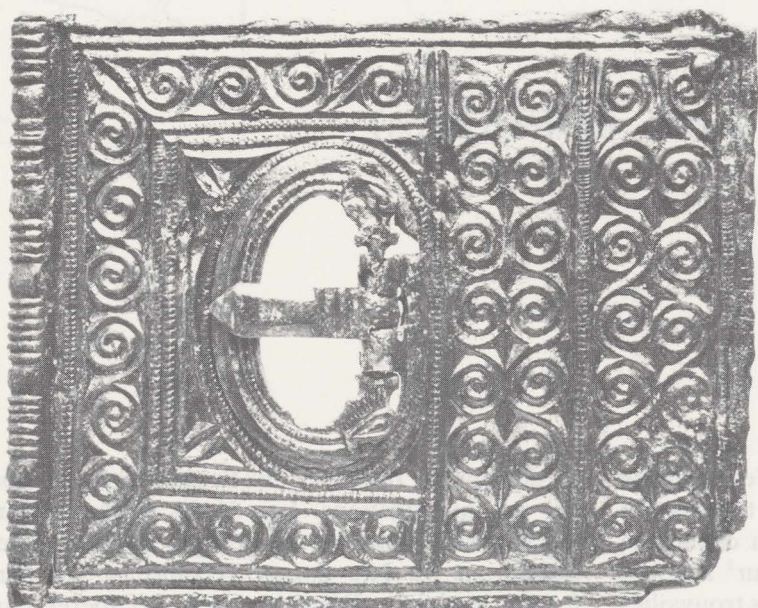
du découvreur du site et aux destructions occasionnées par ses investigations. Les dégâts s'avèrent d'importance variée dans les différentes tombes. Quelques objets ont pu être encore récoltés *in situ* dans les fosses, sauf une. D'autres furent récupérés dans les terres de déblais qui comblaient les parties perturbées des tombes elles-mêmes ou de leur tout proche environnement.

Un rituel bien défini paraît avoir régi les installations funéraires. Deux sépultures qui étaient beaucoup moins abîmées que les autres voisines, illustraient un même mode de distribution de l'espace interne de la fosse. Une organisation identique particularisait d'ailleurs la plupart des autres inhumations importantes du quartier septentrional du cimetière. Le corps du défunt occupait systématiquement la partie occidentale (côté gauche) de la tombe, tandis que l'autre moitié du fond de fosse était affectée au dépôt du mobilier et principalement de la vaisselle. Dans les mêmes tombes, s'observaient également les dépôts rituels de l'offrande alimentaire et de l'obole à Charon. Plusieurs monnaies furent ainsi recueillies dans la mâchoire des défunts.

Une sépulture du groupe semblait avoir originellement reçu une incinération. La fosse s'étendait sur une aire quadrangulaire (2,10 × 1,45 m), de longueur un peu moindre que celle des tombes voisines. Elle avait contenu un coffre de bois dont quelques ferrures subsistaient. Les ossements n'ont pas été retrouvés. La distribution du matériel, parfois encore récupéré en place, s'avère inhabituelle. Ainsi les vases, essayés sur une majeure partie du fond de fosse, laissaient-ils peu de champ disponible pour l'installation d'un corps. Les dotations des cinq grandes tombes à mobilier nous parviennent diversement incomplètes et leur composition initiale reste évidemment non identifiée. Elles avaient dû être originellement luxueuses. La qualité de certains objets est significative et indique la présence de personnages socialement importants.

Un seul mobilier pourvu d'armes a été rencontré dans ce groupe qui est cependant défini par une présence généralisée d'accessoires de buffleteries masculines. Ce dépôt d'armes comprend une épée et un long fer de lance à douille renforcée. Les deux pièces se trou-

¹ Nos demandes ont rencontré toute la compréhension des représentants du Service des Eaux et Forêts d'Aywaille et de l'Administration communale de Ferrières. Comme les années précédentes, nos travaux de fouille ont bénéficié de l'octroi d'une équipe C.S.T., constituée avec la collaboration des Ministères de l'Emploi et du Travail et du Budget, de l'O.N.E.M. et de l'Administration communale.



1 Plaque-boucle de la tombe 188.

réunies au côté droit du défunt (à la hauteur du torse) et insérées entre le corps et la paroi de la fosse. La panoplie initialement disposée dans la sépulture est probablement à compléter d'un lot de flèches et d'un umbo de bouclier. Ceux-ci furent récoltés dans les déblais qui jouxtaient les emplacements détruits du pied de cette sépulture et de sa voisine immédiate. D'autres tombes à armes avaient dû exister dans ce groupe, qui sont attestées par les découvertes anciennes². A l'inventaire de ces dernières figurent en effet un autre umbo de bouclier (de type analogue), une lance courte, deux haches, des flèches et accessoires d'épée.

Deux ceinturons encore en place ont pu être observés. Ils se trouvaient identiquement allongés, toujours au flanc droit du défunt, dans les tombes 188 et 189. Dans cette dernière sépulture, le ceinturon accompagnait l'épée et il était en outre pourvu d'un équipement bien caractéristique. Celui-ci comprend un peigne à dos triangulaire, un couteau à lame flammée, les forces et rasoir, ainsi qu'une pince à épiler en bronze. De la garniture métallique du ceinturon sont seulement conservées une demi-douzaine de tiges en bronze identiques, en forme de barrette, ainsi qu'une plaque-boucle articulée. Cette dernière est constituée d'une boucle ovale en fer et d'une plaque rectangulaire étroite en tôle de bronze. L'anneau de boucle porte des incrustations damasquinées³ et la plaque est gravée de quelques cercles oculés.

Un riche ceinturon militaire à décor excisé avait été déposé dans la tombe 188. La parure est incomplète et nous n'en connaissons que la grande plaque-boucle, trois petits disques d'attache en forme de rosette, une plaquette quadrangulaire et le ferret terminal. La plaque-boucle (fig. 1) est d'une seule pièce (10,1 × 8,01 cm) et porte une ornementation exclusivement composée de frises de motifs spiralés. Celles-ci, simples ou dédoublées, couvrent toute la surface de la plaque. Une décoration analogue (un peu plus simple) apparaît sur la garniture de ceinture de la tombe 9 de Houdan⁴.

Dans les autres sépultures furent seulement rencontrés des accessoires isolés de buffleterie, toujours de très belle qualité. De la tombe 186 provient par exemple un petit porte-anneau triangulaire en bronze et argent, orné, comme à Chécy⁵, de trois palmettes et d'un masque animalier. La tombe voisine a fourni un ferret triangulaire dont le décor est particulièrement remarquable. La plaque est encadrée de deux bordures ajourées où se succèdent des têtes de fauves à gueule ouverte qui mordent d'autres fauves bondissants, eux-mêmes affrontés autour d'une palmette terminale. Une pièce exactement identique est illustrée dans la tombe à épée n° 10 de Samson et précisément citée comme un témoignage représentatif de l'art provincial romain du Bas-Empire⁶.

Les cinq grandes tombes bouleversées avaient dû contenir un nombre important de vases de verre. Sept

2 Breuer & Roosens 1956, 350-354; Van Ossel 1982, 12-14.

3 Travaux de restauration en cours.

4 Smith 1857, 183, pl. XLIII.

5 Lafaurie 1958, pl. I:3.

6 Dasnoy 1968, 315, fig. 10:5.

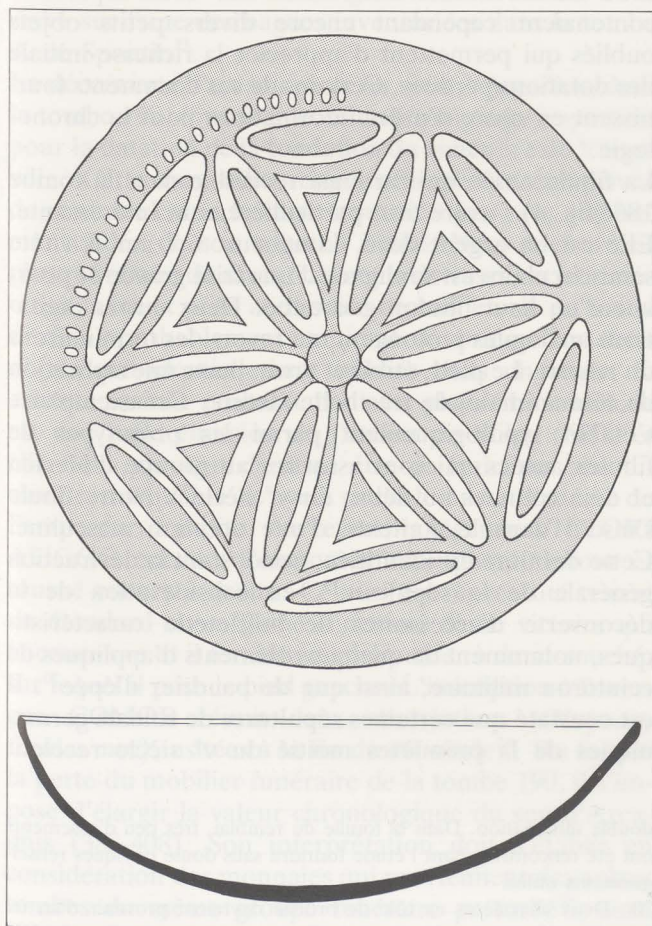
réipients entiers ainsi que les tessons provenant d'une demi-douzaine d'autres exemplaires ont été rassemblés au cours de nos travaux. Ce lot est à collationner avec les découvertes anciennes dont l'inventaire concerne encore cinq vases⁷. Quelques-uns des verres récemment découverts évoquent particulièrement les productions de l'époque romaine tardive qui sont illustrées dans les cimetières de la fin du IV^e siècle.

Deux petites écuelles soufflées au moule ont été découvertes en place. Elles sont en forme de calotte hémisphérique très aplatie et présentent également une terminaison abrupte. Une part importante de leur paroi est occupée par le décor moulé. Celui-ci, exclusivement géométrique, est composé de motifs en forme de fuseau, chaque fois ordonnés sur un schéma hexagonal. L'écuelle de la tombe 188 (fig. 2:1), plus petite et plus simplement ornée que l'autre, présente une rosace centrale, ceinturée d'une couronne de godrons. Les coupes à décor soufflé au moule s'inscrivent dans la tradition d'un procédé de fabrication des verriers romains du Bas-Empire⁸. Les deux exemplaires découverts à Vieuxville évoquent une phase ancienne de cette production. Leur intégration dans des contextes assez bien identifiés, nonobstant les perturbations des

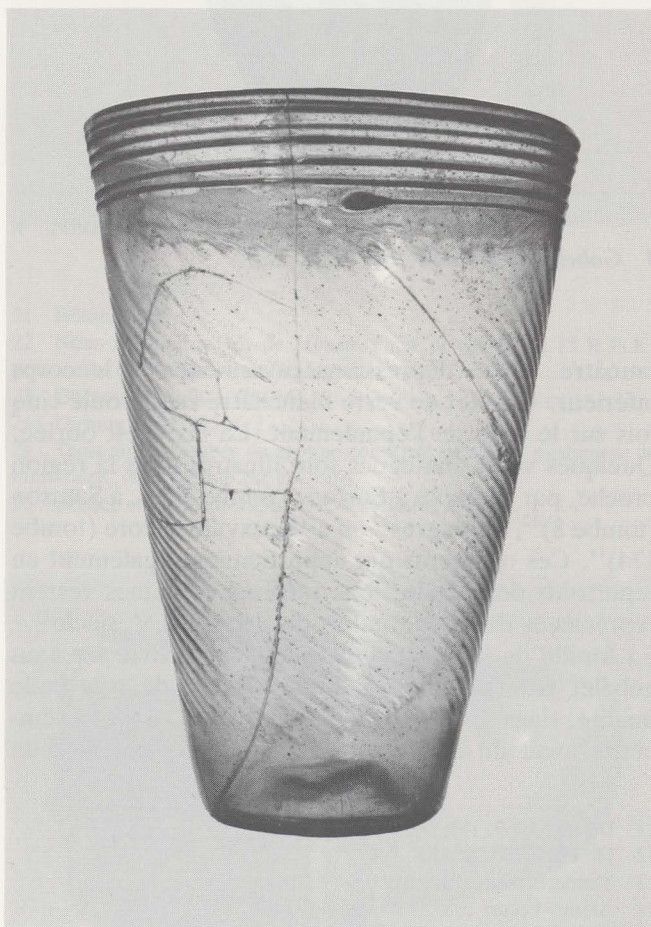
tombes concernées, ajoute à l'intérêt de cette découverte.

Un large gobelet tronconique (fig. 2:2) accompagnait la coupe moulée dans la tombe 188. Ce cornet est en verre jaunâtre et d'assez grand gabarit. Hauteur: 13,4 cm; diamètre au bord: 9,7 cm. Il présente des caractères archaïques qui l'identifient par exemple aux vases de Tongres⁹ et de Crupet¹⁰. Un filet spiraloïde en verre brunâtre est déroulé sous l'embouchure. Il constitue un mode d'ornementation commun à ce genre de récipient, au même titre que le relief côtelé qui strie obliquement la paroi, sur toute sa hauteur. Les cornets tronconiques sont très répandus dans la région namuroise. Le seul cimetière de Vieuxville en a fourni une quinzaine d'exemplaires qui proviennent de sépultures dont l'occupation jalonne principalement le V^e siècle et la première moitié du VI^e. Cette collection fournit l'occasion d'observer l'évolution de ce type de verre et d'en suivre la filiation chronologique.

Une coupe profonde, ornée de dépressions, a été exhumée dans la tombe 187. Celle-ci contenait en outre l'une des deux écuelles moulées, déjà mentionnées, ainsi qu'un petit gobelet apode, à panse galbée et lisse. La coupe est en verre assez épais, de couleur vert-



2 Deux verres de la tombe 188 (Ech. 2/3).



7 Breuer & Roosens 1956, 350; Van Ossel 1982, 8.

8 Werner 1956, 307-309.

9 Vanderhoeven 1958, 61, pl. XVII:61.

10 Inédit. Collections du musée du Verre de Charleroi.



3 Gobelet de la tombe 189 (Ech. 2/3).

jaunâtre. Onze dépressions rayonnent sur le corps inférieur. Un filet de verre blanchâtre est déroulé cinq fois sur le haut de l'épaule. La lèvre est ourlée. Quelques vases analogues sont illustrés dans la région proche, par exemple à Furfooz (tombe 10)¹¹, à Samson (tombe 8)¹², à Tongres¹³ ou à Vieuxville encore (tombe 174)¹⁴. Ces récipients qui appartiennent également au répertoire des productions tardives romaines restent représentés dans les tombes du début du v^e siècle¹⁵. La fouille de la tombe 189 a seulement livré un haut gobelet tronconique à pied annulaire, de très belle qualité, dans le style de Snartemo (fig. 3). Cet exemplaire avait dû être originellement accompagné d'un

autre verre de luxe, gravé et inscrit. Il ne subsiste toutefois de ce dernier que quelques tessons très petits qui proviennent du tamisage des déblais situées près d'une partie bouleversée de la sépulture. Le gobelet est en verre brillant et assez épais, de teinte foncée, vert-olivâtre. Hauteur: 18,3 cm. Diamètre à l'ouverture: 11,5 cm. Il est richement orné, avec des applications de filets de la même pâte de verre, distribués sur deux réseaux qui occupent toute la surface du verre. Douze arceaux s'étirent verticalement sur la partie inférieure, tandis que l'évasement terminal est ceinturé d'une haute spiraloïde. Celle-ci est constituée d'un mince filament, déroulé dix-sept fois. Ce décor, très caractéristique, est déjà rencontré sur les grands cornets de type Kempston et il perdure ensuite sur les vases sphériques à col étroit (*squat jars*) de la verrerie mérovingienne. Les gobelets de Snartemo sont peu représentés dans nos régions et U. Näsman suggère d'attribuer leur production à un atelier sis vers la Thuringe ou le sud de la Germanie¹⁶. Dans le matériel belge, un autre exemplaire analogue est encore illustré, en Namurois, dans la tombe B de Spontin¹⁷.

Deux tombes du groupe bouleversé (186 et 190) avaient été entièrement explorées avant nos fouilles et sont, de ce fait, à mettre principalement en relation avec les trouvailles anciennes. Ces deux sépultures contenaient cependant encore divers petits objets oubliés qui permettent d'apprécier la richesse initiale des dotations perdues. Certains de ces documents fournissent en outre d'utiles informations pour la chronologie.

La fibule ansée qui fut ainsi recueillie dans la tombe 186 (fig. 4) s'avère tout particulièrement intéressante. Elle est en argent doré. Longueur: 6,7 cm. La tête semi-circulaire est soulignée d'une frise gravée et pourvue d'un haut bouton godronné. Deux autres digitations analogues prolongent, au revers, les terminaisons du ressort. Le pied, étroit et droit, porte une stylisation de tête animale, de très belle facture. Cet exemplaire s'établit typologiquement parmi les prototypes de fibules ansées qui sont assorties au groupe d'Herten et déjà connues au début du v^e siècle¹⁸. Notre fibule s'inscrit dans le contexte d'une dotation masculine. Cette dernière est identifiée, nonobstant la destruction générale de la sépulture¹⁹, en considération de la découverte d'accessoires de buffleterie caractéristiques, notamment de quelques éléments d'appliques de ceinturon militaire, ainsi que de baudrier d'épée²⁰. Il est constaté que certaines sépultures de soldats germaniques de la première moitié du v^e siècle recèlent

11 Dasnoy 1969, 151, fig. 5:2.

12 Id. 1968, 294-295, fig. 8:4.

13 Vanderhoeven 1958, 24, fig. 17:20.

14 Alénus-Lecerf 1985, 137-138, fig. 14:4.

15 Haberey 1942, 252, 256-257; Pirling, I, 110.

16 Evison 1985, 248.

17 Dasnoy 1965, 197, fig. 3:8.

18 Kühn 1974, 575-583.

19 Les dimensions de la fosse, sensiblement égales à celles des autres tombes voisines, ne justifient guère l'éventualité d'une sépulture à

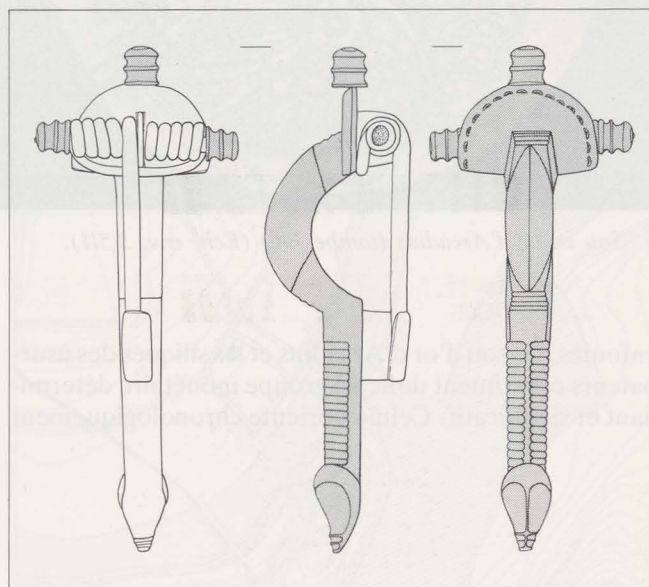
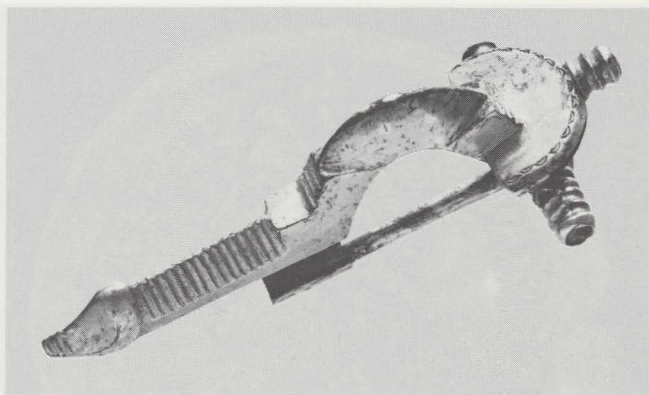
double inhumation. Dans la fouille du remblai, très peu d'ossements ont été rencontrés, dont l'étude fournira sans doute quelques renseignements utiles.

20 Deux charnières en tôle de bronze devraient provenir d'un tel baudrier. Une pièce identique mais un peu plus petite figurait déjà dans la trouvaille ancienne de Vieuxville (Breuer et Roosens 1956, fig. 34:7). H.W. Böhme attribue ce type d'objet à un accessoire de l'équipement d'épée et en définit la représentation caractéristique dans les tombes installées vers 400 ou dans la première moitié du v^e siècle (Böhme 1985, 84-85).

éventuellement une fibule à ressort protégé, en remplacement des fibules cruciformes dont H.W. Böhme notifie en outre l'absence généralisée dans les tombes militaires de la région namuroise²¹. La fibule ansée de Vieuxville procède manifestement d'une volonté de dépôt analogue.

Une bague en or (fig. 5) accompagnait également la fibule, dans la tombe 186. La présence de ces deux bijoux ne s'oppose nullement à l'identification masculine de la sépulture. Evidemment très rares dans les tombes d'homme, de tels objets mettent d'autant mieux en évidence l'éminente qualité sociale du défunt propriétaire. La bague se compose d'un anneau à surface lisse et d'un châton carré, richement orné. Le jonc est en forme de ruban, fortement bombé vers l'extérieur et élargi à l'emplacement du châton. Celui-ci est constitué d'une épaisse cuvette saillante et il contient une tablette qui paraît taillée dans un cristal de roche altéré²². Il est accosté symétriquement de six globules et ceinturé, sur tout son pourtour, d'une haute collerette. Cette dernière est constituée d'une feuille d'or régulièrement ondulée. Ce type de bague est caractéristique des productions de l'orfèvrerie romaine du Bas-Empire. Plusieurs sites funéraires de la région namuroise s'illustrent d'exemplaires analogues et plus ou moins ornés. La même garniture de châton s'observe sur l'une des bagues inventoriées dans la tombe A de Spontin²³.

La découverte d'un sou en or au nom d'Arcadius, dans la tombe 190, fournit encore un témoignage important pour la datation de la fondation du cimetière de Vieuxville. Cette trouvaille reste malheureusement privée de contexte car la fosse se trouvait à peu près entièrement vidée de son contenu initial. Nous n'en avons plus retiré que de rares fragments de vases, la monnaie et un luxueux petit accessoire de buffleterie en métal doré — probablement un joint de bride. Ces deux objets providentiellement oubliés dans un angle du chevet, étaient probablement en place. La monnaie est une belle émission de l'atelier de Milan (MD) et elle nous parvient dans un état de fraîcheur absolument remarquable. L'avvers porte le buste diadémé de l'empereur, à droite. Au revers, la légende VICTORI AUGGG encadre l'empereur triomphant debout et tourné encore à droite. Celui-ci est représenté tenant un étendard et un globe surmonté d'une victoire qui le couronne et il terrasse un prisonnier à demi-couché, sur lequel il pose le pied gauche. L'inscription à l'exergue COMOB réunit deux abréviations (*Obryzon, Comes auri*), usitées à la fin du IV^e siècle²⁴. Du fait de la perte du mobilier funéraire de la tombe 190, il s'impose d'élargir la valeur chronologique du sou d'Arcadius (383-408). Son interprétation doit s'établir en considération des monnaies qui proviennent des autres tombes du même groupe funéraire perturbé²⁵, ainsi que des trouvailles anciennes. Ces dernières comptent trois siliques d'argent²⁶: deux exemplaires sont de Constantin III (407-411) et le troisième, de Jovin (411-413). Le bon état de conservation de ces pièces indique qu'elles ont dû également peu circuler avant d'être



4 Fibule de la tombe 186 (Ech. 1/1).

21 Böhme 1985, 79.

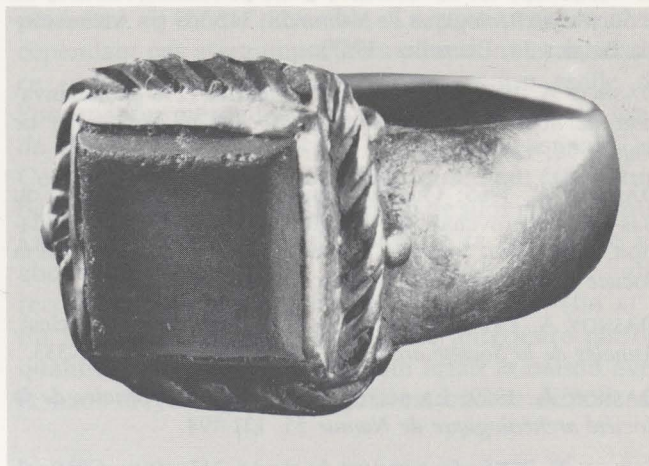
22 Nous remercions M. de Hénau, Chef de Section à l'I.R.P.A., pour cette identification préliminaire.

23 Dasnoy 1965, 202, fig. 1:2.

24 Dasnoy 1960, 125 n. 1.

25 Trois autres tombes du groupe concerné recélaient également du numéraire, dont l'étude est en cours.

26 Breuer et Roosens 1956, 347; Van Ossel 1982, 7.



5 Bague en or de la tombe 186 (Ech. 4/1).



6 Sou en or d'Arcadius (tombe 190) (Ech. env. 3,5/1).

enfouies. Le sou d'or d'Arcadius et les siliques des usurpateurs constituent donc un groupe monétaire déterminant et significatif. Celui-ci oriente chronologiquement

la mise en exploitation du secteur des grandes sépultures abîmées de Vieuxville vers l'aube du V^e siècle et avec un terminus postérieur aux événements de 407.

BIBLIOGRAPHIE

ALÉBUS-LECERF J. 1985: Le cimetière de Vieuxville. Bilan des fouilles 1980-1984, *Archaeologia Belgica*, n.s. I-1, Bruxelles, 121-139.

BÖHME H.W. 1985: Les découvertes du Bas-Empire à Vireux-Molhain. Considérations générales. In: LEMANT J.-P., *Le cimetière et la fortification du Bas-Empire de Vireux-Molhain, Dép. Ardennes*, Römisch-Germanisches Zentralmuseum 7, Mayence.

BREUER J. & ROOSENS H. 1956: Annexe VII. La trouvaille de Vieuxville. In: Le cimetière franc de Haillot, *Annales de la Société archéologique de Namur* 58, 342-359 (= *Archaeologia Belgica* 34, Bruxelles, 1957).

DASNOY A. 1960: La trouvaille de Suarlée et la grande invasion de 406-407, *Annales de la Société archéologique de Namur* 50, 123-135.

DASNOY A. 1965: Quelques ensembles archéologiques du Bas-Empire provenant de la région namuroise (Spontin, Flavion, Tongrinne, Jamiolle, Jambes, Treignes), *Annales de la Société archéologique de Namur* 53, 169-231.

DASNOY A. 1968: La nécropole de Samson (IV^e-VI^e siècles), *Annales de la Société archéologique de Namur* 54, 277-333.

DASNOY A. 1969: La nécropole de Furfooz, *Annales de la Société archéologique de Namur* 55, 121-194.

EIVSON V. 1985: Compte-rendu de U. NÄSMAN, *Glas och Handel i Senromersk Tid och Folkvandringstid*, Archaeolo-

gical Studies Uppsala University Institute of North-European Archaeology 5, 1984. In: *Medieval Archaeology* XXIX, 247-248.

HABEREY W., *Spätantike Gläser aus Gräbern von Mayen*, *Bonner Jahrbücher* 147, 249-284.

KÜHN H. 1974: *Die Germanischen Bügelfibeln der Völkerwanderungszeit in Süddeutschland II.2*, Graz.

LAFURIE J. 1958: Le trésor de Chécy (Loiret). In: Trésors monétaires et plaques-boucles de la Gaule romaine, *Gallia* XII (suppl.), 275-341.

PIRLING R. 1966: *Das Römisch-Fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep*, Römisch-Germanische Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts, 2, Berlin.

SMITH Ch. R., *Collectanea antiqua* 4, 1857.

VANDERHOEVEN M. 1958: *Verres Romains tardifs et Mérovingiens du Musée Curtius*, Journées internationales du Verre, Liège.

VAN OSSEL P. 1982: Quelques trouvailles inédites provenant de la nécropole de Vieuxville. In: *Varia III*, *Archaeologia Belgica* 246, Bruxelles, 6-15.

WERNER J. 1956: Annexe II. Les écuelles de verre soufflé en moule (tombes VII et XIV). In: Le cimetière franc de Haillot, *Annales de la Société archéologique de Namur* 58, 307-311 (= *Archaeologia Belgica* 34, Bruxelles, 1957).